

Parents & enfants

Pour se réunir en paix, chacun doit faire preuve d'imagination, de bienveillance et de souplesse, surtout quand les situations familiales sont compliquées



Le temps de Noël est un rituel familial, un repère dans l'année à l'occasion duquel il faut parfois savoir faire preuve de diplomatie afin de concilier chacune des individualités réunies.

La trêve de Noël s'invente dans chaque famille

REPÈRES

QUELQUES CHIFFRES

- Pour la majorité des Français, Noël est avant tout une fête familiale. Il n'a une dimension religieuse que pour 15 % des personnes interrogées (sondage CSA pour *Direct Matin*).
- 47 % des Français comptent se déplacer pour célébrer Noël dans leur famille. 44 % vont rester chez eux.
- Avec de plus en plus de familles recomposées, la tendance est à la multiplication des occasions de fêter Noël. 50 % des Français vont fêter

Noël plus de deux fois (enquête Cadeaux.com, 2014).

- Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée (2013 Insee).

À lire :

- *Grandir avec ses enfants* de Nicole Prieur, Éd. L'atelier des parents, 271 p., 17 €
- *Familles recomposées : un défi à gagner* de Sylvie Cadolle, Éd. Marabout, 185 p., 5,90 €
- **Parler, se confier :**
- L'École des grands-parents européens (EGPE) propose une ligne d'écoute téléphonique anonyme avec un psychologue bénévole : 01.45.44.34.93.
RENS : www.egpe.org

Familles multigénérationnelles, éloignées, recomposées... les situations les plus diverses rendent complexe l'organisation de la fête de Noël, jour traditionnel de réunion, de joie et de réconciliation familiale.

Entre autres défis : fixer une date et un horaire qui conviennent à tous les enfants, réunir à la même table deux cousins aux idées opposées, accueillir le nouveau compagnon d'une tante divorcée avec son fils ado mutique. Mais, aussi, accepter une invitation du frère avec lequel on est en froid depuis six mois, se retrouver à table à côté de son ex-conjoint, fêter Noël avec sa belle-famille... à l'Épiphanie !

« Depuis une vingtaine d'années, on assiste au fractionnement de la fête de Noël, y compris dans les familles unies et chez les jeunes parents », observe la sociologue Sylvie Cadolle. Il y a toujours au moins deux Noël, côté paternel et côté maternel. La règle de l'alternance chez les uns, le départ des vacances des autres. En cas de divorce des parents ou des grands-parents, on assiste à une multiplication exponentielle des célébrations. « Noël n'est plus arrimé à un jour précis, il a pris son autonomie par rapport au calendrier religieux », constate Sylvie Cadolle. « Il peut y avoir 2, 3 ou 4 "Noël", chacun faisant l'objet de négociations intenses sur la date, le lieu, le choix des cadeaux, afin de rendre tout compatible, équitable, surtout pour ne vexer personne, et éviter les incidents. » C'est, parfois, un vrai casse-tête mais l'atmosphère de trêve est à ce prix.

Bien que Noël tende à perdre son caractère religieux (lire « Repères ») pour devenir de plus en plus un événement commercial, il demeure avant tout une fête familiale, tournée vers les enfants. Pour les personnes qui n'en ont pas, ou celles dont le foyer traverse des difficultés, la fête peut avoir un goût amer. La trêve consiste, dans ce cas, à tenter de surmonter cette appréhension et d'oublier, au moins pour un temps, ses soucis.

De façon plus générale, le temps de Noël est un rituel familial, un repère dans l'année. Il est aussi une période chargée d'affectivité,

durant laquelle est ravivé le souvenir des Noël de sa propre enfance. « Pour éviter la déception, mieux vaut renoncer au fantasme de vouloir le revivre », recommandent la plupart des spécialistes. Pour Nicole Prieur, philosophe et psychologue, « la fête de Noël rejoint notre aspiration à une famille mythique, idéale, où il suffirait de s'aimer pour bien s'entendre et créer l'harmonie ». Mais lorsque la famille est séparée, surtout dans les premiers temps, le mythe se heurte aux tensions qui la traversent. « Noël met alors en évidence de façon aiguë l'écart entre l'aspiration et la réalité », indique la philosophe.

« Noël n'est plus arrimé à un jour précis, il a pris son autonomie par rapport au calendrier religieux. »

Par la suite, si les ex-conjoints restent en bons termes, de nouveaux rituels se mettent en place. Cependant l'enfant garde longtemps le désir de réunir ses parents, de gommer la séparation, de leur demander de faire une trêve. « S'ils acceptent, cela doit garder un caractère exceptionnel. Ce n'est pas lui rendre service que de lui faire croire à une réconciliation possible de ses parents. Il risque d'être bercé d'illusions », souligne la psychologue.

Dans la vie des familles, recomposées ou non, l'organisation de Noël est une préoccupation centrale, parfois depuis plusieurs mois avant le jour J. « Qui j'invite ? », « De qui vais-je accepter l'invitation ? »... Nicole Prieur conseille d'« être au clair avec soi-même, de se poser la question du sens que cela a pour soi et de déterminer le bon rythme ». En d'autres termes : « Si je refuse, vais-je supporter la culpabilité de ne pas y aller ? » ; « Combien de temps puis-je supporter de voir mes parents ? » Ainsi, proposer d'arriver la veille pour apporter son aide part d'une bonne intention, mais si le risque est de voir dégénérer le coup de main en

règlement de compte, mieux vaut s'abstenir !

Passer un bon moment en famille, c'est d'abord un état d'esprit : prendre la fratrie comme elle est, avec humour et distance, par rapport aux réflexions que l'on risque d'entendre. Les réunions familiales ont tendance à faire régresser, à réactiver les souffrances non élaborées de l'enfance, liées par exemple aux préférences de l'un des parents. La magie de Noël, c'est aussi cela : accepter les petites maladroites des uns, les mauvais côtés des autres, et dans tous les cas se montrer indulgent.

Si l'ambiance est un peu tendue malgré tout, il faut composer avec cette réalité afin d'éviter que la fête tourne à la zizanie. La maîtresse (ou le maître) de maison fera preuve d'ouverture et de générosité, adoptant la posture de chef diplomatique. Un placement à table bien pensé, des sujets de conversation plutôt consensuels (éviter de parler de politique ou d'argent) et des alliés sur qui compter pour faire diversion et mettre de l'humour.

À ce titre, les grands-parents ont un rôle précieux à jouer. Selon Marie-Claire Chain, animatrice d'un groupe de paroles à l'École des grands-parents européens (EGPE), les « anciens » sont bien placés pour témoigner d'un esprit d'ouverture et de bienveillance. Attention cependant à ne pas idéaliser la situation, ni à être trop perfectionniste. Et, surtout, pas de surprise dans l'organisation ! « Les grands-parents peuvent faire part de leur désir de paix, tout en faisant un effort de leur côté pour accepter et comprendre que leurs petits-enfants aient des vies différentes des leurs. » Marie-Claire Chain prône la tolérance et le lâcher-prise, la discrétion (pas d'intrusion dans la vie de leurs enfants et petits-enfants), la délicatesse (éviter de dire un mot contre celui qui n'est pas là, ne pas imposer son point de vue).

« Souplesse, imagination, tolérance, il y a un équilibre à tenir », résume ainsi Sylvie Cadolle. En cas de contrariété, il suffit de regarder les enfants : ils ont aussi besoin de vivre la trêve de Noël. Les voir heureux rend heureux, fait participer à leur joie qui se propage de façon contagieuse.

FRANCE LEBRETON

Passer un bon moment en famille, c'est d'abord un état d'esprit.



TÉMOIGNAGES Parents, beaux-parents ou grands-parents, ils veulent réunir leurs proches et faire plaisir à tous

Ils s'efforcent de préserver la magie de la fête

« Noël est nouveau chaque année »

ARIANE, 51 ans, 5 filles, 4 beaux-enfants, 3 beaux-petits-enfants.

« En raison de la composition de notre famille, Noël est nouveau chaque année. J'ai quatre filles d'une précédente union, quatre beaux-enfants de mon second mari qui est veuf. Ensemble, nous avons une fille qui a 12 ans. Et je suis aussi "belle-grand-mère" avec trois "beaux-petits-enfants". Mon mari et moi sommes de tempérament facilitateur. Nous voulons que les choses soient simples et que les enfants soient heureux. Nous savons qu'il n'est pas facile de réunir tout le monde. Donc, il s'agit d'optimiser, en fonction de la situation de chacun, avec amour et bienveillance. Si l'un des enfants ne peut pas venir, on le regrette mais on s'arrangera pour le voir à un autre moment. Nous sommes au minimum dix autour de la table, au maximum 17, dans un lieu différent à chaque fois, adapté à la taille de notre famille. Il n'y a pas d'habitude, pas de paroisse attitrée pour la messe de minuit, la fête a un caractère improvisé, magique. Cette année nous emmenons presque toute la famille à Marrakech. Nous fêterons Noël avec ma mère, à notre retour, le 29 décembre. Mes filles vont chez leur papa une année sur deux. C'est dur de ne pas les avoir. J'appréhende beaucoup ce moment, mais je tâche de faire bonne figure. L'an dernier, c'était mon premier Noël sans mon père, décédé dans l'année. J'ai ressenti un grand vide. Nous formons une famille recomposée très unie et nous faisons de notre

mieux pour que tout se passe bien. Je ressens une grande indulgence pour mes beaux-enfants qui n'ont plus leur maman. Un sentiment de paix enveloppe la famille. Le jour de Noël est important parce qu'il est l'occasion de se réunir tous et de faire plaisir à chacun. Je suis le pivot et l'élément moteur de l'organisation de cette fête. Je commence à y penser dès le mois d'octobre! »

« L'humour est notre meilleur atout »

JEANNE, 42 ans, 2 enfants

Depuis que mes parents ne sont plus là, nous essayons de nous réunir frères et sœurs, avec nos conjoints, enfants et petits-enfants, chez l'un ou l'autre des cinq membres de la fratrie, le 24 au soir. Mais il est rare que nous soyons tous au complet. L'un ou l'autre passe Noël avec sa belle-famille respective, selon la règle de l'alternance. Nous nous entendons tous plutôt bien, même si nous ne sommes pas d'accord sur tout. Alors il faut composer. Certains par exemple veulent aller à la messe avant le repas, d'autres après, dans des églises différentes. Alors nous fixons une heure qui tient compte des deux options. En raison des jeunes enfants, nous ouvrons les cadeaux assez tôt, avant de passer à table. Une belle-sœur n'aime pas l'abondance de paquets. Une année nous avons essayé d'en limiter le nombre en procédant à un tirage au sort. Mais plusieurs petits-enfants ont désapprouvé cette innovation. Alors nous n'avons pas poursuivi. Nous nous répartissons la préparation du menu. À table, nous veillons

à ne pas aborder de sujets trop polémiques. Nous acceptons volontiers d'accueillir une personne extérieure à la famille, ami de passage ou voisin solitaire. Ce qui présente l'avantage d'éloigner les tensions familiales. Et l'humour est notre meilleur atout pour maintenir la trêve, au moins jusqu'au dessert! »

« Une trêve dont je me sens le chef d'orchestre »

CATHERINE, 68 ans, 3 enfants, 2 beaux-enfants, 15 petits-enfants

« Mon mari et moi-même avons eu chacun deux enfants d'une première union, avant d'avoir ensemble une fille, âgée de 39 ans. À nous deux, nous avons 15 petits-enfants. Du vivant de mon père, nous passions Noël chez lui. La fête était joyeuse et heureuse. Le seul bémol était que mes beaux-enfants n'étaient pas traités de la même manière dans ma famille que mes propres enfants dans la famille de mon mari. Les petits-enfants s'étant multipliés, nous célébrons Noël chez nous, en deux temps, parce qu'il est difficile de réunir tout le monde. En général, un déjeuner le 25 décembre avec mes enfants. Mes beaux-enfants, eux, viennent... à Pâques! Mon mari les emmène acheter leurs cadeaux, dans l'esprit de Noël. En janvier, nous recevons les frères et sœurs de mon mari. Un moment d'intimité familiale et paisible, une trêve dont je me sens le chef d'orchestre. Ils sont bien, heureux, ils se parlent, ils se livrent. C'est la plénitude. »

RECUEILLI PAR FRANCE LEBRETON

ENTRETIEN NADINE CRETIN, historienne

«Le désir de faire la paix»

► Les traditions de Noël, imprégnées de l'esprit de paix et de prospérité, puisent aussi leurs racines dans diverses coutumes plus anciennes.

Pourquoi éprouve-t-on à Noël ce besoin de se rassembler en famille ?

Nadine Cretin : Noël est une période particulière. C'est un temps hors du temps qui nous extrait du quotidien et nous fait revivre notre enfance. On se souvient des Noël antérieurs avec nos grands-parents ou arrière-grands-parents. Les êtres chers disparus reviennent en mémoire. La table de Noël rassemble la famille, alors qu'à la Saint-Sylvestre, elle rassemble qui l'on veut, souvent des amis. Encore aujourd'hui chez les chrétiens, la plupart des familles se retrouvent, à Noël, pour le réveillon, avant ou après la messe de minuit. Parfois aussi lors du déjeuner du 25 décembre. Selon les impératifs des uns ou des autres, ce repas peut avoir lieu un autre jour pendant les fêtes. Dans tous les cas, le sens augural est le même : il faut que le repas soit abondant pour promettre l'abondance.

« Noël est un temps d'ouverture du cœur... et du porte-monnaie. On donne plus facilement aux personnes démunies ou à des grandes causes généreuses. »

Comment la fête religieuse

est-elle devenue cette fête familiale ?

N. C. : C'est plutôt l'inverse qui s'est produit. La fête de la Nativité de l'Enfant-Jésus s'est greffée sur des célébrations antérieures liées au solstice d'hiver. Ces fêtes donnaient lieu à des rassemblements familiaux, des banquets, des décorations de la maison avec des lauriers, et des chandelles. Toutes ces traditions domestiques étaient tournées vers l'intérieur (la maison), à la différence de celles liées au solstice d'été, tournées vers l'extérieur. Vers l'an 330 de notre ère, l'Église a fixé la naissance de Jésus au 25 décembre, à l'époque des jours les plus courts de l'année. Le solstice d'hiver est une étape importante qui ouvre une parenthèse sacrée de douze jours, de Noël à L'Épiphanie. La fête est devenue religieuse sans que ces traditions préchrétiennes se perdent pour autant. Celle notamment d'une grande fête familiale, source de chaleur et de lumière, pour se réchauffer en plein hiver. Pendant des siècles, Noël a été célébré, partout en France, d'une façon grave et recueillie. Praticants ou non, tous vivaient avec ferveur l'anniversaire de la naissance de Jésus. Aujourd'hui encore, la fête chrétienne se traduit par la très populaire messe de minuit.

Pourquoi a-t-on besoin de faire la trêve ?

N. C. : Au-delà du sens religieux, Noël est porteur du désir de faire la paix. C'est un temps d'ouverture du cœur... et du porte-monnaie. On donne plus facilement aux personnes démunies ou à des grandes causes généreuses. Ce jour-là, la

famille renaît, se régénère. Des frères et sœurs qui se sont disputés à la suite d'un héritage peuvent se réconcilier, des adolescents qui tournaient le dos à leurs parents reviennent vers eux. À Noël règnent une grande compréhension, une tolérance, une envie de pardon.

Quels sont les symboles de cette trêve ?

N. C. : Dans la Rome antique, on s'offrait des petits cadeaux en terre cuite, ou des douceurs, à l'occasion de la nouvelle année. Dans de nombreux pays d'Europe, il était de tradition pour les enfants de venir chanter leurs vœux aux portes des maisons en échange d'une poignée de noisettes, de quelques pommes ou pièces de monnaie. Ces tournées portaient bonheur, car les enfants sont dépositaires de l'avenir. Parmi d'autres éléments symboliques, le besoin de se réunir nombreux autour de la table, de composer un menu raffiné. Autre rite connu des Celtes, une grosse bûche dans la cheminée. Elle brûlait pour éloigner les revenants ou les forces obscures. Elle était porteuse d'espoir et avait un caractère sacré comme le repas. Elle symbolisait la réconciliation entre les membres de la famille ou les amis brouillés. Aujourd'hui le rite se prolonge dans les maisons qui ont une cheminée. Mais la bûche en chocolat, devenue le dessert le plus courant de la table de Noël, n'a pas la même signification. Une idée de pâtisseries astucieuses à la fin du XIX^e siècle.

RECUEILLI PAR FRANCE LEBRETON

Auteur de *Noël des provinces de France*,
Le Pèlerinage Éditions, 176 p., 14,90 €